

JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX: 27 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

VOL I. No. 9.

MONTREAL, 18 OCTOBRE 1879.

1 CENT LE NUMÉRO

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



BABINEAU. SC.

CES SALOPS D'ENFANTS!!!

LA PROVINCE DE QUEBEC. Tiens, mon cher Ladébauche, vois si je suis à plaindre. Ces deux enfants se salissent si souvent que je ne sais où donner de la tête. Ils sont constamment à se battre pour le biberon. Regarde moi toutes ces couches. Quand j'aurai fini de ce "joli" petit que j'ai sur les genoux, il me faudra nettoyer l'autre qui est à terre.

Feuilleton

LES BENEDICTINS

DE

SAINT-NICOLAS-LE-VIEUX.

—Et! bien, attendez-là, fit le portier en faisant entrer le comte dans une espèce de cellule, et je ne doute pas que d'ici à une demi-heure, le chef ne soit pas de retour.

Et il fit mine de s'en aller.

—Dites-donc, dites-donc! Est-ce qu'en l'attendant, che no bourrais pas tesserre à la gussine? Je tonnerais bout-être de pons conseils au gussinier moi!

—Ma foi, dit le portier, je n'y vois pas d'inconvénients. Attendez

ici, je vais mettre votre bagage en sûreté, et je reviens vous prendre. À propos, combien y a-t-il dans votre bourse?

—Trois mille six cent-vingt tu-cats.

—Trois mille six-cent vingt-tu-cats, bon, dit le portier.

—Ça m'a l'air d'un pion honnête homme! murmura le comte en regardant s'éloigner le frère qui emportait toute sa rabba; ça ma l'air d'un pion honnête homme.

Dix minutes après, son guide était de retour.

—Si vous voulez descendre à la cuisine, dit le Sicilien, vous êtes libre.

—Certainement, che le feux. Où est-delle la gussine?

—Venez.

Le comte suivit de nouveau son guide, qui le conduisit dans les cuisines du couvent. La broche était garnie, les fourneaux étaient

allumés, et des casseroles bouillaient partout.

—Pon, dit l'Allemand en s'arrêtant sur la dernière marche, et en embrassant d'un coup-d'œil ce spectacle succulent; pon! il barait que che ne suis pas trombé chour de cheuno. Ponchour, gussinier, ponchour.

Le cuisinier était prévenu; il reçut en conséquence le comte avec toute la déférence qu'il devait à un gourmet. Le comte en profita pour aller lever toutes les couvercles des casseroles et goûter à toutes les sauces. Tout à coup il s'élança sur le cuisinier qui allait verser du sel dans une omelette, il lui arracha des mains le vase où étaient les œufs.

—Ed pien! eh pien! Qu'est-ce que tu fais donc? s'écria le comte.

—Comment, qu'est-ce que je fais demanda le cuisinier.

—Foui, qu'est-ce que tu fais? Je te le temando?

—Je mets du sel dans l'omelette.

—Mais, malheureux, ou ne met pas de sel sans l'omelette; on y met tu sugro et tes confidures de croseilles, tes pommes confidures?

—Allons donc! reprit le cuisinier en essayant de lui arracher le vaso des mains.

—Non bas! non bas! dit le comte; c'est moi qui la ferai, l'omelette; tonne-moi tes confidures.

—Ah! dit le cuisinier en s'échauffant, nous allons voir un peu qui est-ce qui est le maître ici.

—C'est moi! dit une voix forte; qu'y a-t-il?

Le comte et le cuisinier se retournèrent: un homme de quarante à quarante-cinq ans; vêtu d'une robe de moine, se tenait debout sur l'escalier. Il était de haute taille et avait cette physionomie dure et impérieuse de ceux qui sont habitués à commander.

—Le capitaine! s'écria le cuisinier.

LE VRAI CANARD.

MONTREAL, 18 OCTOBRE 1879.

AVIS IMPORTANT.

Toute correspondance ou communication concernant la rédaction ou l'administration de ce journal devra être adressée à Hector Berthelot & Cie., No. 26 rue St. Vincent, ou au "Vrai Canard" Boîte 2144 Bureau de Poste. L'abonnement qui est de 50 cents pour un an, ou 25 cents pour six mois, est invariablement payable d'avance Pas d'exception à cette règle.

N. B.—Pour les abonnements aux Etats-Unis nous prendrons les Greenbacks au pair.

AGENCE DE QUEBEC.

Le seul agent autorisé du "Vrai Canard" à Québec est M. F. X. Sauviat, No. 94 rue Du Pont.

La vérité sur l'assemblée de Sorel.

Nos grands confrères ont publié des versions des plus contradictoires sur la grande assemblée politique de Sorel.

La Patrie et La Minerve ont pa-tangé dans le domaine de l'exagération et nous sommes obligés aujourd'hui de soumettre à nos lecteurs un exposé véridique de ce qui s'est passé à Sorel.

Lo splendide vapour Borthier sous lo commandement du capitaine Roy, avait été nolisé par un comité de conservateurs afin de transporter sur le théâtre de la grande joute oratoire les réactionnaires de Montréal, de l'Assomption et de Joliette. Lo Cultivateur, capitaine Collette, avait été mis à la disposition des rouges.

Lo Vrai Canard fut longtemps indécis; il ne savait sur quel vapour s'embarquer. En prenant passage avec le capitaine Roy, il aurait passé pour avoir des tendances conservatrices. En faisant lo voyage avec le capitaine Collette, il aurait passé pour un libéral. Il résolut de s'embarquer sur le Berthier parcequ'il y vit plusieurs rouges mêlés avec les bleus. Le vapour devant faire escale à Lavaltrie, lo Vrai Canard tonait à voir lo quai où l'an dernier on avait érigé lo célèbre poteau qui avait causé une révolution de bile au capitaine.

Lo jeudi matin un brouillard épais couvrait la rivière. Le ciel était obscur comme l'exposé financier de M. Langelier. A neuf heures lo bitou lâcha ses amarres et descendit lo flouvo easy way, afin que lo pilote put diriger sa course d'après les bouées. Vers onze heures et demie lo Berthier touchait au quai de Lavaltrie. Lo capitaine qui avait paru très agité pendant lo voyage redevenit calme. Sa figure se rasséréna et rayonna de plaisir.

Ses amarres venaient de ceindre un poteau incolore. Il se tourna vers lo Vrai Canard et lui dit: "Sacrédié, j'avais une diable de pour d'amarrer sur un poteau bleu. Ces farceurs de Lavaltrie auraient bien pu me jouer un mauvais tour pour un voyage comme celui-ci, en me passant lo poteau au bleu.

A Lanoraie les conservateurs de Joliette au nombre de 305 entrèrent dans le bateau.

Lo Vrai Canard ne put réprimer un éclat de rire homérique en voyant les gibus surannés des habitants de ce district. Il y en avait de 1812, de 1837 et de 1848. On eut dit que les conservateurs de Joliette s'était emparés de tous les nids d'hirondelles cloués à leur granges afin de se coiffer pour la circonstance.

Les Soralois ont la tête près du bonnet. D'ancuns croyaient qu'il y aurait un conflit entre les deux assemblées. On allait jusqu'à dire que les Rouges ne permettraient pas à notre vapeur de s'approcher du quai. Heureusement nous pûmes débarquer en paix et nous nous rendimes jusqu'au Marché de Sorel, où les conservateurs étaient réunis. Sur l'estrade à moitié effondrée nous entendimes pérorer M. Chaplun avec ses périodes ronflantes pendant que lo vent du nord agitait les trosses de sa chevelure olympienne.

Sur lo husting on remarquait MM. Wurtole, Loranger, Massue, Champagne, Gauthier et d'autres pistolets du même calibre qui étaient full cock pour la circonstance.

M. Taillon, assis sur une tinotte, près du marché, compulsait ses notes et paraissait absorbé dans la préparation de son discours.

M. Cornélior se décoiffait tous les cinq minutes afin d'arranger la mèche de cheveux qui devait s'agiter sur son front lorsqu'il prendrait la parole, ce qui devait lui donner l'apparence de Napoléon Ier ou de feu Sir L. H. Lafontaine.

Lo Vrai Canard, histoire de satisfaisaire une curiosité bien légitime, circula dans la foule et fit un calcul approximatif du nombre de personnes présentes, car il savait que les journaux conservateurs allaient grossir ce chiffre dans des proportions fabuleuses.

Il en vint à la conclusion que les conservateurs étaient là au nombre d'environ 2,000. Il se rendit ensuite à l'assemblée des Rouges qui était tenue à l'extrémité sud de la Place-d'Ormes, en face d'une vieille bicoque près du Palais de Justice.

Là il se convainquit que les libéraux étaient au nombre d'environ 1,500 M. Joly tout de noir habillé avec une rose à la boutonnière, lança un logodiarrhée, espèce de salmigondis composé de tous les ragotés publiés dans l'Événement et la Patrie.

Nous nous retournâmes ensuite à l'assemblée des bleus, les gros pétards du parti éclataient en invectives contre leurs adversaires. Nous allâmes cinq fois d'un pow-wow à l'autre et nous pûmes juger par nous-mêmes de la force numérique des deux partis. Lorsque les conservateurs disent qu'ils étaient

trois contre un, ils montent. Si les libéraux disent que la journée de Sorel a été un triomphe pour M. Joly ils sont loin d'être dans les bornes de la vérité. Tout compte fait, il y avait 500 de majorité tout au plus en faveur des conservateurs.

Nous n'entrerons pas dans les mérites des orateurs qui ont pris la parole à Sorel, mais nous dirons que M. Joly s'est fourré le doigt dans l'œil jusqu'au coude lorsqu'il a poussé lo Don Quichotisme jusqu'à aller tout seul braver les conservateurs dans leur assemblée. MM. Mercier, Langelier, Marchand et consorts ont refusé la fusion des deux assemblées et ils ont eu raison. Sorel était le centre d'une division conservatrice. Berthier, Yamaska et Richelieu avaient fourni un fort contingent de Chapeaux pour les discours de MM. Chaplun, Loranger, Taillon et Cornélior. En montant sur lo husting des bleus M. Joly s'est fourré dans un nid de guêpes à papier d'où il est sorti tout meurtri.

Parlons maintenant des incidents comiques de la journée de Sorel.

La petite ville à notre arrivée présentait l'apparence de Montréal le jour de l'enterrement d'Hackett.

Les affaires étaient surpondues. Les boutiquiers avaient mis leurs contentents dans l'attente d'une émeute sanglante.

Une altercation entre deux pochards, une insulte lancée par l'auditoire à un des orateurs aurait pu mettre lo feu aux poudres et provoquer une explosion des plus dangereuses. Heureusement tout passa dans lo calme.

Deux jolies fillettes placées sur lo toit plat de la maison dont lo bas est occupé par les bureaux du South Eastern s'amusaient à lancer des graviers sur l'assemblée des conservateurs et faillirent plus d'une fois causer une panique dans la foule. Un vieux réactionnaire atteint sur son gibus par un des projectiles s'écria: O mon Dieu! sauvons nous, voilà les rouges qui nous attaquent! L'accident n'eut pas d'autres suites.

Au commencement de l'assemblée des bleus nous avons remarqué en arrière de la foule un individu au teint basané, porteur d'une chevelure absalonnienne qui retombait en frisettes grasses sur ses épaules. Notre gaillard qui avait faux air de M. Chaplun paraissait donner une attention des mieux soutenues aux discours des orateurs. Une jolie sorolaise, âgée de quinze à seize ans s'approcha de lui et lui dit avec un air suppliant: Chiquette, le talon de ma bottine vient de se détacher. Arrangez le moi de suite afin que je puisse me promener et voir les étrangers en ville.

Chiquette, releva la tête avec orgueil et répondit: Mademoiselle, je me dois à la politique. Je ne travaillerais pas pour \$100 un jour comme celui-ci. Mieux lui aurait valu de rester sur son banc, car il lui arriva une mésaventure dont il gardera longtemps lo souvenir.

Chiquette pour réchauffer son patriotisme oubliait de temps en temps dans un moulin à poivre si tué près du marché et portant lo

—Ah! dit lo comte, c'est la choneral, pon. Choneral, continua-t-il en s'avançant vers lo moine, che vous remante barbon, mais fous avez un cuisinier qui ne sait pas faire les omeledés.

—Vous êtes lo comte de Wedor, monsieur? dit lo moine en très bon français.

—Oui, ma choneral, répondit lo comte sans lâcher les œufs ni la fourchette avec laquelle il s'appretait à les battre; che suis lo gonde Jo Water en berbonne.

—Alors c'est vous qui m'avez apporté la lettre de recommandation que m'a remise lo frère portier?

—Moi-même.

—Soyez lo bienvenu, monsieur lo comte.

Lo comte s'inclina.

—Seulement, continua lo moine, jo regrette que la situation écartée de notre couvent, son éloignement de tout lieu habité, ne nous permettent pas de vous mieux recevoir, mais nous sommes de pauvres solitaires des montagnes, et vous nous pardonnerez, jo l'espère, si notre table n'est pas mieux garnie.

—Gomment, gomment, bas mieux carnio! Mais la soubier, elle me semble excellende au gontraire, et quand chaurai fait l'omelede aux gonfitures...

—Mais, capitaine... dit lo cuisinier.

—Donnez des confitures à monsieur, et qu'il fasse son omelette comme il l'entendra, dit lo moine.

Lo cuisinier obéit sans souffler mot.

—Maintenant, ne vous gênez pas, monsieur lo comte, faites comme chez vous, et lorsque votre omelette sera finie, remontez, nous vous attendons.

—C'est l'affaire de cinq minutes, et che remonde; faites douchurs servir.

—Vous entendez, dit lo moine au cuisinier, faites servir.

Et il remonta l'escalier. Un instant après, deux frères descendirent et se mirent aux ordres du cuisinier. Pendant ce temps lo comte triomphant confectionnait son omelette; lorsqu'elle fut finie, il remonta à son tour.

* * *

Lo supérieur l'attendait avec toute la communauté, qui se composait d'une vingtaine de frères; dans un réfectoire bien éclairé; et où l'on avait dressé une table parfaitement servie. Lo comte fut frappé du luxe d'argenterie que cette table étalait, ainsi que de la finesse des nappes et des serviettes. Lo couvent avait tiré de son trésor et de sa lingerie ce qu'il avait de mieux pour faire honneur à son hôte. Quant à l'appartement, il contrastait singulièrement, par son aspect delabrè, avec lo luxe du couvent qui y était dressé. C'était une grande salle qui avait dû être autrefois une chapelle, et dans l'autel de laquelle on avait pratiqué une cheminée; les parois n'avaient, pour tout ornement, que les toiles d'araignées qui les couvraient et quelques chauves-souris, attirées par la lumière, volaient au plafond, entrant et sortant, selon leur caprice, par les fenêtres brisées.

nom pompeux de "St. Lawrence Hall".

A force de s'humecter le gosier avec du sirop d'avoine, Chiquette devint casquette sur les sept heures du soir et alla faire du tapage à bord du *Berthier*. Il insulta un homme de Berthier en lui donnant sans provocation un coup de poing, en pleine figure. La foule indignée s'empara du tapageur qui fut saisi par les quatre membres et transporté sur le quai. Les conservateurs qui étaient sur l'avant-pont en voyant que l'on maltraitait un homme à longue chevelure furent alarmés :

Les uns disaient : Avançons, avançons, ce sont les rouges qui on-lèvent Chapleau. Les autres criaient : Mais non, ce sont des gens qui maltraitent M. Lacerte. Enfin la foule fut rassurée par la voix d'un troisième : N'y fuites donc pas attention, C'est seulement Chiquette qui est venu faire du tapage à bord.

Maintenant le mot de la faim.

Le *Vrai Canard* est allé souper chez Hébert. Il demande le menu à une servante, celle-ci lui répond : Nous n'avons que de la poule en-manchée à la sauce blanche.

—C'est bien, donnez moi de la poule, mais laissez le manche dans la cuisine.

Samedi dernier M. L. O. David publiait dans les colonnes de la *Patrie* les lignes suivantes :

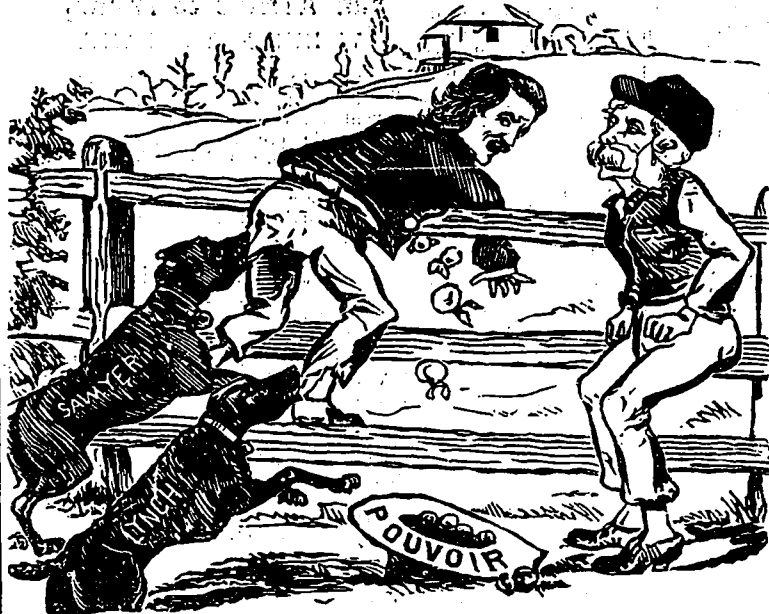
" M. Berthelot ayant intérêt à dire que je suis le rédacteur du *Canard*, et croyant que, vu certaines relations que j'ai eues avec les propriétaires de cette feuille depuis quelque temps, je ne puis nier complètement ce qu'il affirme, en profite pour me faire une petite malice. Le cas que j'ai fait de ce que l'*Événement* et la *Minerve* ont écrit à ce sujet devrait le convaincre qu'il perd son temps.

Votre etc.,

L. O. DAVID.

Nous n'avions aucunement l'idée de monter une scie à M. L. O. David, lorsque nous avons dit samedi dernier qu'il s'était chargé de la rédaction du *Canard*. Il circulait dans les faubourgs et les campagnes les rumeurs allant à dire que M. H. Berthelot était le rédacteur des deux journaux, et qu'il avait fondé le *Vrai Canard* pour exploiter le public sur une plus vaste échelle. Nous tenions à contredire ces rapports dans l'intérêt de notre feuille et nous n'avons pas cru faire une malice à M. David en disant qu'il était seul rédacteur du *Canard*, fait dont nous pouvons donner la preuve à nos lecteurs.

M. David dit qu'il ne fait aucun cas de ce qui a été publié dans l'*Événement* et la *Minerve*, sur le style de nos journaux comiques. Notre confrère trace un long sillon dans les champs de l'erreur et de l'ignorance. Quiconque a lu l'*Opinion Publique* il y a trois semaines a pu y lire un petit article de M. L. O. David opinant du bonnet avec l'*Événement* et la *Minerve*; par conséquent condamnant ses propres élucubrations dans le *Canard*. Allons, confrère, tâchez d'être un peu plus logique.



A QUEBEC.

JOLY.—J'ai lancé les Bouledogues Anglais. Chapleau aura de la misère s'il croit ravager mon jardin.

COUACS.

L'aubergiste de la rue Ontario racontait dimanche dernier l'histoire suivante à un de ses amis :

Je connais bien X... c'était mon *friend*. Il restait à Webestour, dans le Marche-à-cul-sec. Il y avait *straté* une *business*. Le *spot* était bon, mais il *runnait ça loose*. Il jouait une *game*, et il *bettait* joliment fort sur les chevaux. Il *trustait* quand il était *tipsy*. A la fin il n'y a pas eu moyen et il lui a fallu *filer*.

On nous écrit de Joliette : Il se fait beaucoup de cancons dans notre ville au sujet d'une jeune demoiselle qui désire ardemment se marier.

Elle est en amour avec un jeune monsieur de six pieds, employé dans le bureau du revenu de l'Intérieur. Mais il est libéral et sa place est continuellement en danger. On dit que son amoureux est allé voir l'Honorable M. Baby, pour lui demander en grâce de donner une situation permanente à son cher, afin qu'il puisse se trouver en état d'allumer le flambeau de l'hyménée. Joliette attend avec impatience le résultat de l'affaire, le ministre de l'Intérieur n'ayant pas donné une réponse définitive à la jeune demoiselle.

La justice s'est prononcée dans l'affaire de l'avocat malpropre et de l'huissier.

Chacun paie ses frais. L'article publié dans le *Vrai Canard* et le jugement du tribunal ont produit un effet prodigieux sur l'avocat qui se fait maintenant des ablutions quotidiennes et se sert de savon.

Question.—Pourquoi Mr. Clétus Robillard n'est-il par allé à la grande assemblée de Sorel?

Réponse.—C'est parcequ'il le passage coûtait QUARANTE CENTS.

Question.—Quel est le juge le plus aimé par le barreau ?

Réponse.—Le juge Johnson. Question.—Quel est le juge le plus savant de Montréal.

Réponse.—Le juge Johnson.

Une jeune fille dit que, si elle meurt avant de se marier, elle désire que l'on plante du tabac sur son tombeau, afin que cette plante nourrie de sa poussière puisse être chiquée par ses amants affligés.

Il y a de la poésie dans cette idée là.

Un nouveau jeu de société recommandé aux jeunes personnes : Six jeunes filles se retirent dans une chambre avec un oignon et l'une d'elles en mange un morceau. Un jeune homme les embrasse toutes et nomme celle qui a mangé l'oignon. S'il ne réussit pas, il est condamné à se laisser embrasser par les six demoiselles.

A l'exposition de Toronto il y a d'ingénaux procédés pour la cuisson des viandes.

Il suffit de prendre un journal pour faire cuire une côtelette. Mais encore faut-il savoir choisir sa feuille; tous les journaux peuvent rendre le même service.

Ainsi pour faire cuire une côtelette il faut :

Trois numéros du *Nouveau Monde* feuille calme.

Un numéro de de la *Patrie*, feuille ardente.

Quand au *Courrier de Montréal*, il n'a jamais pu faire cuire un œuf à la coque.

Le *Canadien*, suivant l'avis des experts, produirait de sérieux cas d'empoisonnement.

Un signalement conjugal cueilli dans un journal :

La femme de X..... vient de le quitter soudainement sans indiquer le lieu de sa retraite. X... cherche sa moitié et donne le signalement qui suit de la fugitive.

Chevelure—Châtaigne (!)
Robe—Marron.
Air—Dinde !!

Un de nos amis se rend l'autre jour vers l'heure de midi, chez M. X..... financier véreux.
—Monsieur vient de sortir répond le valet de chambre, dès que la Bourse est ouverte, monsieur X. VOLE !...

Le petit Henri est un jeune financier qui promène.

En repassant son Histoire Sainte il était arrivé à l'histoire de Joseph.
—N'a-t-on rien à reprocher à ses frères ? lui demanda son père, faisant allusion à la vente célèbre.

—Si, fait aussitôt le petit. Ils eurent grand tort.

—Et lequel ?
—Ils l'ont vendu trop bon marché.

Un à-peu-près commis à la fin d'un souper.

Écoutez ces deux vers que je viens de composer, s'écrie A...

Une femme se jeta dans un lac. En l'apprenant, son mari dit, cristi !

Mais il se riment pas vos vers ? Je vous demande pardon. Ils riment puisque "lac rime à cristi !"

Il y a quelques jours, un baigneur se noyait. Son corps jusqu'à présent n'a pas été retrouvé.

Tous les matins, la veuve inconsolable (elle est jeune et jolie) vient s'asseoir au bord de la mer, l'interrogeant de ses yeux rouges de larmes.

En vain cherche-t-on à la détourner de cette faction pénible.

—Non, dit-elle, le flot me l'a pris, il faut qu'il me le rende.

On commençait à craindre qu'elle ne devint folle de douleur. Un parent du défunt se charge de l'amener à des pensées de résignation.

—Voyons, lui dit-il, il faut se faire une raison, que diable.

—Me faire une raison, répond la veuve entre deux sanglots, vous en parlez à votre aise... mais si on ne retrouve pas le corps, je ne pourrai jamais me remariar, moi...

La mode est au comble. On demande quel est le comble de l'ivrognerie ? Boire la bière dans laquelle on est enseveli.

Le comble de la légèreté pour une femme belge ; Être de Liège.

The French think chooco acquires its best quality "fromage."

Trouvé sur l'album de Mme X...

La femme considère son mari comme un être charmant pendant deux mois ; un mois avant de l'épouser et un mois après l'avoir enterré.—Oh ! Madame !

Curieuse réponse d'un prévenu publié par *Funny Folks*.

Le président.—Comment, malheureux, avez-vous pu risquer votre honneur, votre liberté, tout votre avoir, pour prendre trente misérables sous dans le tiroir du plaignant.

Le Prévenu.—Vous avez raison, Monsieur le président ; mais que voulez-vous, il n'y avait que ce la !

Un gars de quinze ans est surpris par son curé, en train de voler d'innocents poulets.

— Dame! personne ne me voyait interrompt l'affreux gamin.

— Dieu vous voit toujours, lui.
— Ah! pour ça non; il faisait trop de brouillard!

Le comble de l'imvraisemblance, c'est une négresse qui passe ses nuits blanches.

Le comble des combles :
Fonder un journal qui ne donnerait que des combles afin de combler une lacune dans la presse.

REPOSE AU PROBLEME.

- 15
- 36
- 47

- 98
- 2

- 100

Lorsque le pauvre canadien errant prend la route de l'exil, il a une consolation suprême, celle de s'arrêter chez A. Théoret & Cie No. 168 rue Bonaventure où il prend le coup de Pétrier. Chez Théoret les boissons et Cigares, sont tons de première qualité.

La question des bouchers touche à sa solution. En attendant le comité des Marchés a passé une résolution à l'effet de constater que les meilleures viandes, Charcuterie, Légumes, etc., se trouvent chez Chs. Meunier, coin des rues Vitré et St. Dominique.

Le père de famille économique voit approcher avec effroi le jour où il lui faudra monter ses poêles et ses tuyaux pour l'hiver. Une épouse sage pour garder la paix dans son ménage lui dit: Tu as une belle avance, mon chou, fais revenir E. Bellavance, il va te monter les tuyaux à bien meilleur marché que n'importe quel autre ferblantier de Montréal. Bellavance qui sait son métier, a sa boutique au No. 957, rue Ste. Catherine, près de la rue St. Dominique.

Le marquis de Lorne disait à un de ses amis. Il ne me reste qu'une chose à faire pour compléter mon éducation. C'est d'aller faire la partie de quilles chez J. B. Emond, 272 rue St. Laurent. Buptiste est capable de donner le dernier vernis à l'éducation de la noblesse.

Les lecteurs du *Vrai Canard* ont été surpris de voir que le *Vrai Brazeau* n'a pas parlé la semaine dernière. Le *Vrai Brazeau* était allé en excursion à New-York. Il a profité de son voyage pour importer la splendide collection de Eriar Roots à bout d'ambre exposés aujourd'hui dans sa vitrine. Les prix sont tellement bas que le monde dit que ce n'est pas vrai. Le *Vrai Brazeau* est au No. 47, rue St. Laurent.

Quel est le jeune homme qui ne so rappelle pas avec plaisir les délicieux instants qu'il passait chez Truteau à St. Vincent de Paul. Eh bien ce même Truteau vous le trouverez à l'OREANA, coin de la rue Craig et de la ruelle Perrault. Ses *FREE LUNCH* sont on renom et ses liqueurs et cigares sont tous choisis pour satisfaire le plus difficiles de ses clients.

Les grands journaux annonçaient au commencement de la semaine un tir au poignet. Il doit s'en organiser un autre prochainement sur la rue St. Laurent dans le voisinage du restaurant populaire de Frank Larin, No. 88, rue St. Laurent, où les huitres fraîches sont reçues tous les jours et apprêtées de toutes sortes de manières. Prix tres modérés.

Les marchands de nouveautés et de confections de la partie Est, ont le cœur rempli des plus noirs poisons de la jalousie. Les bas prix de P. E. Labelle, les exaspèrent au point qu'il ne reculent pas devant des actes de turpitudes. On a eu recours aux tribunaux, mais M. P. E. Labelle n'en continue pas moins à recevoir du public l'encouragement que lui mérite les sacrifices qu'il s'impose. Sa nombreuse clientèle voit bien que le seul objet de ses persécuteurs n'est pas de venger le public contre la prétendue grossièreté de son agent, mais bien d'empêcher les acheteurs de voir les grands avantages que M. P. E. Labelle leur offre à son magasin, No. 109, Rue Notre-Dame. On trouvera chez M. Labelle un grand stock de banqueroute acheté à 50 cents dans la piastra, et qu'il vendra à des prix en dehors de toute compétition. Ne pas oublier le No. 109 rue Notre-Dame, à l'enseigne de la Boule Bleu.

Si vous rencontrez un monsieur bien mis avec une envie de boire entre le nez et le menton soyez sûrs que vous le verrez entrer dans le salon élégant de Théotime Lanctot, No. 652, rue Ste. Catherine. C'est un endroit sûr pour trouver des vins, liqueurs, cigares et huîtres de première classe. N'oubliez pas la place.

On parle d'un mariage fashionable qui aura lieu sous peu sur la rue St. Denis. Les amoureux se sont rencontrés dans un bal. Le jeune homme a été fasciné par l'élégance de la chevelure de la demoiselle qui avait acheté ses cheveux naturels, des frisures et des peignures artistiquement préparés par Ponton No. 44 rue St. Laurent. Ponton s'est immortalisé par l'invention du Blanc-Neige le secret de la beauté.

VITAL CASSAN, graveur et dessinateur sur bois, a ouvert son atelier au-dessus des bureaux de la *Minerve*, où il exécutera à bon marché toutes les commandes qu'on lui confiera.

C'est à la pharmacie Jacques-Cartier, que le *Vrai Canard* achète toutes ses drogues et ses médecines. Comme il lui faut souvent patauger dans les eaux bourbeuses des étangs et des ruisseaux, il y prend souvent des rhumes à tout casser. Il s'est toujours guéri avec les Amers Merveilleux de P. Dépatie, l'Huile de Foie de Morue, et les pilules Anti-Bilieuses.

Comme il est sûr de trouver les vrais remèdes chez son ami Désilets, il suppose que les aimables lectrices et lecteurs du *Vrai Canard* s'empresseront de lui faire une visite. C'est au No 156, Rue Notre-Dame au coin de la place Jacques-Cartier.

Xavier Moreau informe le public et ses amis qu'il vient d'ouvrir un salon de barbier coiffeur, au coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel. Il donnera l'attention la plus méticuleuse à ses clients qui seront toujours satisfaits de sa manière d'opérer.

M. G. Lemire a entrepris de révolutionner l'art de la photographie. Ses bas prix et le fini de son travail mettent ses concurrents aux abois. Lisez plutôt: 2 portraits pour 15c., 4 pour 25c., 9 pour 35c., 2 douzaines photographies pour une piastra. Ouvrage garanti de première classe. Ateliers 68 place Jacques-Cartier.

Pour avoir un portrait avec un fini artistique à meilleur marché que n'importe où ailleurs, ressemblance garantie, il faut aller chez H. Larin No. 18 rue St. Laurent, Mr. Bayard, peintre et dessinateur de renom, est attaché à l'établissement.

Le public voyageur apprendra avec plaisir qu'il y a à Trois-Rivières un hôtel qui n'a pas de rival dans la place pour le confort, l'élégance de l'ameublement, la promptitude du service et l'excellence du menu. C'est le St. James (ancien hotel Farmer), Jos. Riendeau, ci-devant de l'hôtel du Canada, on est le propriétaire. C'est tout dire.

E.M. ATHIEU & FRERE,
77, RUE NOTRE-DAME,

Tout en remerciant leur nombreuse clientèle et le public en général, offrent en vente un assortiment des plus complets et de premier choix d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie, Thé, Café et Cigares, etc., à des prix modérés.
P. S.—Les MM. du clergé trouveront à leur maison le Vin-de-Messe de première qualité.

DEJA POPULAIRE.

Pour s'expliquer la popularité de la Nouvelle Maison MATHIEU & GAGNON, il suffit de visiter le bel assortiment de MARCHANDISES NOUVELLES qu'elle vient de recevoir.

Les ETOFFES A ROBES, les Etoffes à MANTEAUX, les SOIES, VELOURS BROCHES et RAYÉS, Franges, Mirets, etc., etc., sont maintenant à la disposition des acheteurs au No. 105, Rue Notre-Dame.

MATHIEU & GAGNON.
P. S. Nous prions nos connaissances de ne pas se laisser arrêter par ce (runner) employé sans doute par un voisin qui croit sa pratique aveugle, et de venir tout droit au bon marché chez

GRAND CONCERT
Donné par la

BANDE DE LA CITE
JEUDI LE 23 OCTOBRE
(au Mechanic's Hall.)
PROGRAMME.

- Ouverture Nabuco.....Verdi
- BANDE DE LA CITE.
- Solo de Cornet, Alexis.....Hartman
- Mons. ERNEST LAVIGNE.
- Romance, Rose souvenirs-toi.....G. Rupès
- Mons. JOBIN (de Québec.)
- Solo et Flute, Élégio.....Ernest
- Signor MADDELENO.
- Grand air varié pour Bariton.....Rauda
- Mons. LALIBERTÉ.
- Ouverture, Si j'étais roi.....Adam
- Solo de violon, fantaisie suédoise, Léonard
- Mons. RUCHLING.
- Duo de cornet, Norma.....Bellini
- MM. E. LAVIGNE & FILIATRAULT.
- Romance, L'oubli.....Ernest Lavigne
- M. JOBIN.
- Concerto pour Cornet, Lagrine & frère.....
- [Pezini]
- Mons. ERNEST LAVIGNE.
- Presto de la symphonie héroïque.
- Bande de la Cité.....Beeth oven

ADMISSION, 50c
Billets en vente chez Ernest Lavigne, Editeur de musique, No. 237, Rue Notre-Dame.

RESTAURANT FASHIONABLE
No. 94, RUE DU PONT,
St. Roch, Québec.

TENU PAR F. X. SAUVIAT,
[Le seul agent autorisé du *Vrai Canard* à Québec.]

Le public trouvera toujours dans ce Restaurant populaire des huîtres fraîches du golfe. Les mollusques y sont apprêtées de toutes les façons. Salons particuliers pour les Dames. Une magnifique salle de billards est attachée à l'établissement. On trouvera toujours dans la buvette des vins, liqueurs et cigares de premier choix

HUITRES! HUITRES!!

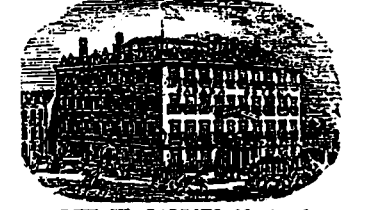
Huitres, Bouctouche, Malpec, Saint Simon, Carquoites, etc., reçues tous les jours par le chemin de fer Intercolonial, à vendre à bas prix
S'adresser à
M. C. FOURNIER,
Quai du Richelieu,
Ou à
M. EUGENE BENOIT,
Marchand de Provisions, No. 93, Rue des Commissaires.

REBUS No. 9.



Explication du dernier rébus
Le *Vrai Canard* se vend on masse.

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montreal,
A. BELIVEAU, Propriétaire.

FREE LUNCH! FREE LUNCH!

Rien n'est aussi commun que le nom, rien n'est aussi rare que la chose.

UN VERITABLE FREE LUNCH composé d'une soupe plantureuse avec viandes, saucissons de Bologne, pain, céleri, et autres assaisonnements se trouvera toujours de 11 a. m. à 3 p. m. au CITY HALL SHADES, No. 15 rue Gosford
La soupe varie tous les jours.
Elle est préparée par un cuisinier de première classe.
Le vendredi soupe aux huîtres.
LE TOUT EST GRATIS.
Liqueurs, vins et cigares de premier choix.
JAMES FAHEY, Propriétaire.

S. GOLTMAN,

Marchand-Tailleur
No. 424, RUE NOTRE-DAME.

Confections d'habillements sur commandes.
Spécialité de Tweeds de luxe importés directement des fabriques les plus renommées d'Ecosse et d'Angleterre.
Satisfaction garantie aux clients.

PRIX MODÉRÉS.

MUSIQUE NOUVELLE.

Les Oiseaux du poëte, Romance, - 35c.
Timidité, " 25c.
Amours et Fleurs, " 40c.
Je ne t'aime plus, " 25c.
Imprecations, " 40c.
Publié par
ERNEST LAVIGNE,
Editeur et Importateur de Musique, Instruments, etc.
237 Rue Notre Dame.

CONDITIONS.

ABONNEMENT: Un an, \$0.50. Six mois \$0.25. Un numéro. 1 centin.
L'abonnement est strictement payable d'avance.

CONDITIONS.

ANNONCES: Par ligne. Première insertion, 10 centins. Ins. subséquentes 5.
Remise libérale aux annonceurs à long terme.